

French abstract

Résumé en français

L'objectif général de la thèse est d'étudier les discours dominants intervenant dans l'évolution de l'enseignement supérieur en ce qui concerne les questions de politique linguistique. Cela a été étudié aussi bien au niveau national en analysant les rapports et les propositions qu'au niveau institutionnel en analysant la politique linguistique des universités, en prenant l'exemple de la Suède. Les questions de recherche traitent des idéaux et des compétences linguistiques.

Les analyses indiquent que trois types de discours (économiques, d'inclusion et de succès) opèrent. Elles sont souvent mêlées l'une à l'autre dans des nœuds discursifs, permettant de définir ce qui est la manière dont les langues sont valorisées et le type de compétences langagières attendues des universitaires et des étudiants. Une conclusion générale suggère que les raisons économiques et les valeurs de l'association sont devenues de plus en plus importantes dans la construction et la compréhension des «langues» et que la participation et le succès sont définis sur la base de l'économie et du marché.

Les résultats montrent que ce sont principalement le suédois et l'anglais, sous la forme de langues parallèles, qui sont construits et compris comme un idéal linguistique. Le suédois, en tant que langue nationale, est considéré comme essentiel pour des raisons de protection et de démocratie. Les discours universitaires sont conçus pour protéger la terminologie scientifique suédoise et pour enseigner le suédois scientifique. L'anglais, en tant que langue internationale, est actuellement considéré comme essentiel, ou inévitable, dans l'intérêt d'un marché de la recherche et de l'enseignement libéralisé.

Cependant, les résultats suggèrent une transformation par rapport aux années 1970, lorsque l'anglais était perçu comme important pour des raisons de solidarité et de responsabilité mondiale. L'anglais, la langue étrangère évidente et naturelle en Suède, est employé pour des raisons professionnelles, rationnelles et participatives.

Le multilinguisme, au-delà du bilinguisme anglais suédois, n'est pas valorisé dans l'enseignement supérieur des années 2000, pas plus que les langues minoritaires ou immigrées ne sont reconnues dans le cadre de l'enseignement supérieur. Au lieu de reconnaître le répertoire linguistique potentiel d'étudiants et d'universitaires multilingues, les résultats indiquent que les perspectives de carence prévalent. Les étudiants et universitaires transnationaux sont interprétés comme maîtrisant l'anglais et uniquement comme maîtrisant l'anglais. Les étudiants de langue anglaise sont considérés comme importants pour les universités. Les valeurs et les forces du

marché incorporent le succès des étudiants, mais également des universités par le biais de ces étudiants.

Les constructions des idéaux linguistiques et des compétences en politique linguistique des universités suédoises sont interdiscursivement reliées au niveau national. Un idéal de langue parallèle suédois-anglais considère le suédois comme principal et l'anglais comme plus pertinent à mesure que les niveaux d'enseignement augmentent. Les idées sur le développement langagier des étudiants et des conférenciers en tant que professeurs de langues prévalent. L'idéal de la langue suédoise est en grande partie construit par rapport au langage clair. Les langues sont diffusées, construites et comprises comme quelque chose de technique, comme un objet ou un instrument, ou comme une valeur en dehors des personnes.

Les résultats de l'étude et leurs implications sont discutés en relation avec le travail éducatif.